



La Plaque tournante

Pour un réseau de communication qui permette de sortir des rails tout en restant dans le cadre de l'association Pour le Travail Social

Numéro 4 - Avril 2007

Le détour, toujours le détour

C'est une évidence, l'accompagnement dans la recherche d'un travail a pris une part importante dans le secteur social. Les travailleurs sociaux servent souvent d'interface entre les jeunes et l'ANPE. En tout cas, ils cherchent à les convaincre de la nécessité de trouver un travail, ou recherchent des stages qui les prépareront (?) à cette nécessaire insertion professionnelle. Et ils cherchent même parfois à les convaincre de prendre ce petit boulot précaire et mal payé qui va leur "mettre le pied à l'étrier".

S'il y a débat dans l'équipe éducative, c'est seulement pour décider si on va jusqu'à lui téléphoner pour qu'il se réveille le matin, ou si on le laisse se débrouiller... Mais sur le mythique CV, il n'y a pas débat ! C'est presque partout le document de base, et par exemple l'outil privilégié pour l'apprentissage de l'ordinateur : on lui apprend à le rédiger, à le présenter, à le défendre...

Cette importance donnée à "l'insertion par le travail" n'est pas nouvelle. Elle est la base des CAT bien sûr, comme si mettre des flacons de parfum dans des boîtes en carton était le nec plus ultra de l'insertion dans notre société. Mais elle est aussi présente depuis longtemps dans les clubs de prév, les AEMO, les internats... Le secteur social a toujours donné beaucoup (trop) d'importance à l'insertion professionnelle par rapport à la découverte de la culture, de l'amitié, de la solidarité, de l'amour aussi bien sûr, bref de la vie. Or dans la situation actuelle, alors que les employeurs font de plus en plus pression pour faire accepter des conditions de travail et de salaire inacceptables, l'insistance dans l'accompagnement au travail prend un sens social encore plus insupportable. La commande sociale est en effet clairement de nous faire jouer le rôle de courroie de transmission pour accompagner le recul social et faire de nous les défenseurs conscients ou inconscients d'une nouvelle "normalité" : celle du travail précaire et mal payé.

Car l'État n'a pas choisi de faire pression sur les entreprises pour qu'elles embauchent et payent correctement leurs salariés, mais de faire pression sur les salariés pour qu'ils acceptent des conditions dégradées. Et il demande aux travailleurs sociaux, payés directement ou indirectement sur le budget de l'État, de jouer un rôle facilitateur. Les travailleurs sociaux ne l'ont peut être pas toujours bien compris, mais les employeurs du secteur social savent parfaitement ce qu'on attend d'eux (n'est-ce pas Fred...).

On arrive ainsi à des situations pour le moins paradoxales (perverse ?) dans lesquelles un éducateur, un AS, un psy... se retrouve à essayer de faire accepter à un jeune une situation qui lui paraît totalement inacceptable pour lui-même. Ce devrait être un test de validité pour nos activités éducatives : est-ce que je respecte suffisamment ce jeune pour avoir, pour lui, autant d'ambition que j'en ai pour moi ?

Intervenant il y a quelques mois devant un groupe d'éducateurs de prévention dans le 9-3 (à la demande d'Alain) je me souviens d'avoir défendu ces idées dans l'atelier que j'animais. A la fin de mon topo, une jeune éducatrice a fini par me dire : "oui, mais le travail, c'est quand même la base de l'insertion dans la société...". Et bien oui, ça devrait être la base, si chacun était invité à donner à la société ce qu'il peut donner et à en recevoir ce dont il a besoin, ce serait même l'échange fondateur, le "contrat social" en quelque sorte. Mais notre société n'est pas fondée sur cet échange. Et s'il est, oui, réellement important de travailler, on ne peut trouver normales les conditions actuelles de l'échange social. Elles sont injustes et intolérables.

Alors notre travail n'est pas de faire accepter cet échange inégal, ces travaux pénibles et mal payés, mais de former des jeunes qui soient conscients, c'est à dire prêts à donner leur force de travail à la société, mais dans des conditions correctes, et en exigeant en échange la part de richesse sociale à laquelle ils ont droit. Et pour cela, il faut accomplir avec eux un long détour par l'apprentissage de la vie (de la culture, de la solidarité, ... voir plus haut). Si à la fin de ce détour, le jeune (moins jeune à présent car tout ça prend beaucoup de temps) accepte un travail dur et mal payé — si c'est le seul qu'on lui propose... — il le prendra peut être, mais la rage au cœur, avec l'intention de ne pas se laisser faire. Et ce sera le résultat d'une vraie démarche personnelle et adulte.

Seuls dans l'Univers ?

Sommes-nous seuls dans l'univers ? Un rendez-vous pour ceux qui veulent participer à une visite guidée de cette expo à La Villette. Le thème : on peut imaginer beaucoup de formes de vie (Frankenstein, les martiens, Dracula, E.T., et bien d'autres) mais qu'est-ce que la vraie vie ? Quelles sont les vraies formes de vie sur Terre ? Et quelles pourraient être les formes de vie sur d'autres planètes ? Beaucoup de choses à discuter, en particulier avec vos jeunes. Vous pourrez les y emmener ensuite...

Donc pour ceux que ça intéresse : rendez-vous dimanche 22 avril (et oui, pourquoi ne pas profiter de ce jour où vous devez rester pas trop loin de chez vous...) à 14h30 à l'accueil de la Cité des Sciences, M^e Pte de La Villette à Paris. Inscription préalable bien sûr, par mail ou coup de fil.

Freinet

"Le maître qui laissait les enfants rêver" est un film présentant un morceau de la vie de Célestin Freinet, de façon un peu romancée mais qui donne envie de réfléchir encore et à nouveau sur l'école. La démarche de Freinet — partir de ce qui intéresse les enfants, leur donner la possibilité de s'exprimer, d'écrire (sans censure, ce qui va lui poser quelques problèmes...) — va radicalement à contre courant de l'école de son époque : le dressage par les coups de règle sur les doigts et la discipline, synonyme de silence.

Le dressage d'aujourd'hui et le conditionnement ne reposent plus sur les coups de règle mais il vise le même but : faire rentrer les enfants dans le moule et surtout les faire taire. La discipline, c'est encore et toujours le fait de rester sage sans bouger, et pas l'art d'organiser ensemble des activités épanouissantes pour tous...

Ce film vient de passer à la télé. Je peux prêter la cassette ou le DVD à ceux qui le demandent (usage privé bien sûr).

Si tu as lu ce N°4 de la Plaque Tournante et que tu veux lire le N°5 envoie un mail à pourletravailsocial@orange.fr Le cas échéant, demande les numéros précédents, dit ce que tu proposes, ce que tu souhaiterais...

La Plaque Tournante est diffusée à une liste d'adresse de travailleurs sociaux soigneusement choisis (!!). Les adresses ne sont pas apparentes pour participer à la lutte contre les Spams. Nous ne comptons pas sur la transmission informelle et aléatoire par les listes de diffusion individuelles, qui amènent chacun à recevoir 5 fois la même chose. D'où l'importance d'être inscrit directement sur la liste des destinataires de la Plaque Tournante.

Sonia l'a essayé pour nous !

Oyé ! oyé ! Travailleurs sociaux en tout genre !

Vous rêvez d'évasion. Vous rêvez de travailler en terre nouvelle, dans un cadre original qui lie l'utile à l'agréable : partez avec des jeunes au Moyen-âge, un voyage dans le temps, à Guédélon.

Guédélon, c'est un chantier médiéval à deux heures de Paris, 45 minutes d'Auxerre, situé à Treigny, entre Saint-Fargeau et Saint-Sauveur. Son objectif vise à la construction d'un château fort selon les techniques architecturales instaurées par Philippe Auguste. Vous êtes propulsés au 13ème siècle !

Les travaux ont débuté en 1997 et doivent durer 25 ans. Il s'agit de redécouvrir les techniques de construction et d'utilisation de certains matériaux employés, il y a plusieurs siècles. Ce site expérimental réussit depuis une période toute récente à s'autofinancer grâce à l'organisation de visites guidées de particuliers et de groupes scolaires. Les différents corps de métiers représentés (maçons, forgerons, charpentiers, potiers, cordiers, tailleurs de pierre, tuiliers, Dame nature) sont constitués de personnes qui étaient initialement en situation de grande précarité sur le plan de l'insertion professionnelle, touchées de plein fouet par le chômage prédominant dans la région. Ce chantier leur permet de s'inscrire dans un emploi à moyen/long terme, en perfectionnant leur savoir faire initial mais ils sont également chargés de la transmission pédagogique de ces savoirs faire au public qui vient quotidiennement leur rendre visite, ainsi qu'aux bénévoles qui viennent leur prêter main forte. Bref, çà, c'était pour planter le décor.

Maintenant, prenez deux vaillants éducateurs et quatre fidèles moussaillons (bien préparés) des banlieues du 20ème et appareillez dans la campagne moyen-âgeuse, durant une petite semaine. Au départ, il y a un petit choc thermique le temps de déconstruire les idées reçues des uns et des autres : «Omar, arrête d'appeler la cuisinière "Mamie" et le chef maçon "tête d'oeuf!"» ; «Non, Monsieur, tous nos jeunes ne fument pas du cannabis. Ils ne vont pas forcément voler le chanvre, ni vos outils, parce qu'ils viennent de Sarcelles». Il y a tout à la fois, la différence d'âge et la différence de culture (la ville et la campagne)

Ajoutez à cela, la découverte du Moyen-âge et ses usages : pas de portable, pas de vêtements de marque, pas de cigarettes, pas de canettes de coca, port d'une tenue spécifique. Et, pour certains, la découverte du Nouveau Monde : celui du Travail et pas n'importe lequel ! Un travail particulièrement physique, même pour les éducateurs !!!...et oui, je vous ai parlé d'évasion, pas de repos !

L'éducateur doit tout à la fois, laisser ses moussaillons découvrir le lieu, les gens, le travail, avec une part d'autonomie, tout en étant responsable d'eux, notamment vis-à-vis du moindre incident qui surviendrait tant envers un ouvrier qu'envers le public. «Nicolas, arrête de provoquer du regard le jeune qui veut te photographier en tenue du Moyen-âge, il ne te prend pas pour un singe dans un zoo, il t'admire pour ce que tu es en train de faire et veut en garder un souvenir !» ; «mais non, le maçon ne te prend pas pour un chien. Il a besoin de toi et toi, tu es là pour l'aider» ; « Omar, qu'est-ce que tu fais avec la tuilière alors que tu devrais être à la fabrication du four, de l'autre côté du chantier !». Pour cela, il doit courir d'un bout à l'autre du chantier (les jeunes étant répartis aux différents ateliers), sans oublier d'ajouter son grain de sable à la construction du château !!!

Le soir, le chef de chantier fait le tour des ateliers et recadre les débordements tant des adultes que des jeunes.

Passé les premiers jours, les aprioris s'estompent, les liens se créent, des confidences se font, Bernard (le tailleur de pierre) raconte ses histoires de fesses, tandis que Robert (le vannier) évoque comment il en a bavé avec ses parents quand il était petit. Joseph (le maçon) raconte comment il cumule trois boulot pour arriver à payer son loyer, tandis qu'Omar confie pourquoi il a eu des problèmes avec la justice, Nicolas parle à Diana (la tuilière) de sa maladie et de sa difficulté à l'accepter au quotidien. Les uns conseillent les autres tandis que les autres découvrent d'autres réalités ; bientôt, on entend çà et là des fou rires, des p'tits surnoms. Et puis, on bosse, et nos moussaillons, ils ne sont pas trop habitués, alors, on en surprend un qui s'est endormi, à l'ombre, derrière un mur porteur ; l'autre qui est parti au toilette et qui ne revient pas ; celui qui vient se faire soigner ses petits bobos aux mains et le filou, qui est allé demander une tisane aux plantes magiques à Dame Nature.

Le dernier jour, on est fatigué de la semaine. On n'en peut plus du mortier à mélanger et des paniers de pierres à porter. Pourtant, les moussaillons autant que les éduc, autant que les ouvriers, personne ne semble avoir envie que tout cela s'arrête. Chacun veut rentrer chez soi mais l'intensité de la semaine rend la séparation difficile. Tout le monde y met du coeur à l'ouvrage. Et puis, il y a le bilan final avec le chef de chantier, Florian, réputé très sévère. Mais qu'est-ce qu'il dit ? qu'il est très content du travail réalisé, que l'aide des moussaillons a été très utile, qu'elle a permis aux ouvriers de rattraper leur retard !! Les moussaillons sont très fiers ; ici, on ne parle pas de récompense ou d'argent, mais seulement de compliments, de valorisations et d'émotions.

Après cela, chacun rentre chez soi et reprend le cours des choses, chacun, un peu plus riche qu'avant !

Le chantier a eu un véritable impact sur le cheminement et la maturité d'au moins trois des quatre jeunes emmenés. Ce vécu en commun a permis de créer un lien particulier avec chacun d'eux dans la relation éducative. Une sacrée expérience !
Pour plus d'info. : www.guedelon.fr ou « Pour le Travail social ».

Il prend quelques minutes pour commenter les courriers anti Sarkozy que certains m'ont envoyé. Beaucoup de mails circulent sur le net à propos de ce sinistre personnage. Et dénoncer ses "réformes" sur l'éducation spécialisée ou ses saloperies sur l'immigration sont indispensables.

Ceci dit, le rythme s'est accéléré avec l'approche des élections, sans qu'il y ait de réflexion plus approfondie : Sarko dit cyniquement ce que Ségo dit doucement : pour eux, éduquer, c'est menacer, dresser, conditionner.... Leur langage est différent parce que leurs électeurs sont différents, mais leur politique est identique. La répression, les centres "éducatifs" fermés ou renforcés, les prisons pour jeunes, c'est leur programme commun. Avant tout parce qu'ils veulent faire des économies sur les services publics dans le budget de l'État. Et la répression coûte moins cher que l'éducation. C'est la même chose avec la dérive de l'Éducation Nationale (cf la plaque Tournante N°2...) : moins de moyens, plus de conditionnement à l'école, pas d'éducation au sens propre. Et cette politique de "dégraissage" a été menée par tous les gouvernements depuis au moins 25 ans, pour pouvoir payer la béquille économique indispensable au fonctionnement des industries. Pardon, indispensables pour garantir les profits des industriels.

Alors toute cette propagande à sens unique contre Sarkozy sur le net me fait penser à une opération du PS pour faire oublier la politique qu'il a menée et mènera demain sur les mêmes problèmes. Il suffit d'écouter ce qu'ils disent les uns et les autres sur les banlieues...

Enfin, ceci dit, je serai quand même content que Sarko prenne une claque, mais toute illusion sur la gauche amènera une déconvenue encore plus forte, avec des conséquences encore plus graves...

Marcel

ON NOUS COMMUNIQUE

Rédaction de la Plaque Tournante
et donc toute responsabilité assumée :
Marcel Gaillard

Bonjour,

Je viens vous présenter un nouveau site destiné aux travailleurs sociaux : www.travailleurs-sociaux.net

Ce site comporte un agenda, un forum, une revue de presse, et une rubrique emploi.

Nous l'avons créée comme un outil de communication entre les travailleurs sociaux, pour réduire les clics (après tout, les travailleurs sociaux issus de différentes formations travaillent très souvent ensemble), pour pouvoir échanger et se transmettre des informations.

J'espère que vous viendrez le visiter et l'enrichir de vos expériences et connaissances.

Bonne visite.

Julie

www.travailleurs-sociaux.net

www.educateur-specialise.net

Pour faire plaisir à Mickael...
mais c'est vraiment une exception !
www.a-barrachina-bijoux.com

Message personnel : 28/4/2007

Tu n'as pas reçu d'invitation ? Tu veux venir ? Juste un petit mail avec ton adresse...